



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 24 – juillet 2014

*(Se) représenter les mobilités :
dynamiques plurilingues et relations
altéritaires dans les espaces mondialisés*

Numéro dirigé par Muriel Molinié

SOMMAIRE

Muriel Molinié : *Introduction.*

Elatiana Razafimandimbimanana et Cécile Goï : *Retour sur une expérience formative à et par la réflexivité : lieu de « mobilités réflexives ».*

Eva Lemaire : *Sortir de sa zone de confort, s'ouvrir, se replier : mise en scène de l'apprentissage du français dans le milieu universitaire francophone minoritaire ouest-canadien.*

Jésabel Robin : *Cartes de langue(s) et de mobilité de futurs enseignants du primaire à Berne. Quand une dynamique dialogique entre les corpus dévoile des représentations du français.*

Diane Farmer et Gail Prasad : *Mise en récit de la mobilité chez les élèves plurilingues : portraits de langues et photos qui engagent les jeunes dans une démarche réflexive.*

Anne-Sophie Calinon et Sophie Mariani-Rousset : *La place du sujet dans l'expérience de mobilité : l'étudiant international et le dessin réflexif.*

Chiara Bemporad et Camille Vorger : *« Dessine-moi ton plurilinguisme ». Analyses de dessins entre symbolisation et réflexivité.*

Marie-Françoise Pungier : *Étude exploratoire sur des représentations graphiques d'un stage en France par des étudiants japonais.*

Hélène Girard-Virasolvit : *Mots et images dans des blogs d'expatriés : fonctions de l'iconographie pour dire l'altérité.*

Jinjing Wang : *Motivations d'apprentissage et parcours migratoires : entretiens avec des apprenants chinois de français en France.*

GLOTTOPOL – n° 24 – juillet 2014

<http://glottopol.univ-rouen.fr>

MOTIVATIONS D'APPRENTISSAGE ET PARCOURS MIGRATOIRES : ENTRETIENS AVEC DES APPRENANTS CHINOIS DE FRANÇAIS EN FRANCE

Jinjing Wang

Université Stendhal Grenoble 3 – EA 609 LIDILEM

L'émigration dans un pays étranger correspond à un projet élaboré à plus ou moins court terme avant de partir. Parfois, ce projet se voit modifié en fonction des événements rencontrés par le migrant dans le pays d'accueil, qui recherche la meilleure adaptation possible à son environnement local. Cette modification du projet initial s'accompagne souvent de la reconstruction du projet d'avenir.

Nous avons choisi les étudiants chinois qui apprennent le français en France comme public cible de notre étude. L'effectif de ce public augmente constamment depuis une dizaine d'années. Certains de ces apprenants progressent dans leur apprentissage, ils se distinguent par leur capacité à prendre des initiatives qui amènent des contacts réguliers avec la langue française, tandis que d'autres limitent leurs pratiques de la langue cible, au point parfois de perdre le contact avec celle-ci dans leur vie quotidienne (Wang, 2012). Dans cet article, nous essayons de comprendre ce phénomène en nous concentrant sur la motivation d'apprentissage. La motivation d'apprentissage d'une L2 est définie par Gardner comme « *the combination of effort plus desire to achieve the goal of learning the language plus favorable attitudes towards learning the language* » (Gardner, 1985 : 10). Selon cet auteur, l'action réelle d'apprendre, le désir d'accomplissement et les attitudes positives sont les trois composantes de la motivation d'apprentissage d'une langue. Si l'une de ces trois composantes se fragilise, la motivation en subit la conséquence négative, ce qui impacte le résultat de l'apprentissage.

Dans cette étude, nous essayons de retracer la construction du projet migratoire d'apprenants chinois à travers leurs motivations d'apprentissage du français. En d'autres termes, nous analysons les facteurs motivationnels qui ont amené ces apprenants à venir en France, qui soutiennent leur apprentissage du français pendant le séjour et qui déterminent leur choix d'orientation et d'insertion professionnelle, en lien avec l'utilisation du français. À travers cette étude, nous voulons comprendre si un désir ou une attitude positive par rapport à une langue peut se transformer en efforts ou en actions qui favorisent l'apprentissage de cette langue. Si tel est le cas, nous voulons comprendre et décrire le processus de la réalisation « pensée-action ». Si tel n'est pas le cas, nous voulons identifier ce qui fait obstacle à ce processus.

Motivations et apprentissage hors de la classe

Afin de mieux appréhender la problématique évoquée, nous avons besoin de repositionner le sujet au moyen de quelques repères théoriques issus de recherches relatives au thème traité : les motivations d'apprentissage et l'apprentissage de la langue cible hors de la classe sont des points d'ancrage de cette étude.

Les motivations d'apprentissage

Les motivations dans l'apprentissage des langues

Selon Mitchell, la motivation est constituée de quatre processus psychologiques : « *arousal, direction, intensity, and persistence of voluntary actions that are goal directed* » (Mitchell, 1997 : 60). L'excitation (ou *arousal*) est un processus motivationnel qui implique l'intérêt pour un but (par exemple, un apprenant est intéressé par la découverte d'une langue nouvelle). La direction (*direction*) est un processus de sélection d'un but et d'une voie pour poursuivre ce but (par exemple, l'apprenant se fixe le but de pouvoir communiquer correctement avec un locuteur natif après une certaine période d'apprentissage). L'intensité (*intensity*) est l'effort auquel l'apprenant consent pour atteindre le but fixé (par exemple, intensité de travail, fréquence de pratique). La persistance (*persistence*) fait référence à la continuité dans la poursuite du but, même face à des défis (par exemple, s'efforcer de reprendre l'apprentissage après une période d'arrêt d'apprentissage à cause d'une maladie). La motivation correspond donc à l'association de deux facteurs : ce qu'un apprenant a envie de faire (ce facteur est représenté par les phases d'excitation et direction) et la façon dont il concrétise cette envie (ce facteur concerne les phases d'intensité et persistance).

La motivation est un facteur important dans le domaine de l'apprentissage des langues. D'après une étude effectuée parmi des apprenants anglophones qui apprennent le français, l'espagnol, l'allemand, le russe et l'italien dans des écoles britanniques, Oxford et Nyikos (1989) affirment que c'est le niveau de motivation qui influence le plus l'utilisation de stratégies d'apprentissage parmi toutes les variables mesurées, car un niveau élevé de motivation d'apprentissage mène l'apprenant à une utilisation significative de stratégies d'apprentissage. Par voie de réciprocité, une utilisation fréquente et variée de stratégies fait augmenter également le niveau de motivation de l'apprenant.

Pour certains chercheurs, la motivation est l'élément clé qui garantit le bon fonctionnement d'un apprentissage-enseignement. Par exemple, Moè et De Beni affirment que « la faible motivation des élèves est vécue par les enseignants, non seulement comme frustrante, mais comme le principal obstacle au succès du processus d'enseignement-apprentissage » (Moè & De Beni, 2001 : 248).

L'orientation

Un autre terme qui apparaît souvent dans les études qui portent sur les motivations dans le domaine de l'apprentissage/enseignement des langues est « l'orientation ». Selon Gardner (*op. cit.*), « motivation » et « orientation » sont deux notions distinctes. L'orientation implique des raisons pour apprendre une langue, tandis que la motivation implique, par-delà les raisons, des attitudes et de l'action. Gardner distingue l'orientation intégrative de l'orientation instrumentale.

L'orientation intégrative est associée à une disposition positive envers la culture d'une communauté de L2 et le désir d'interagir avec ses locuteurs natifs. L'orientation instrumentale est liée à des bénéfices pragmatiques potentiels de la maîtrise d'une L2, tels qu'obtenir de bonnes notes en langue, être diplômé, avoir un bon travail ou un meilleur salaire.

L'orientation intégrative détermine une corrélation positive avec la réussite de l'apprentissage de la langue, ce qui a fait émerger la suggestion que cette orientation serait importante pour la motivation des apprenants de L2 (Williams & Burden, 1997 : 117). Néanmoins, des recherches effectuées dans des situations d'apprentissage différentes peuvent relativiser ce constat. Par exemple, l'orientation intégrative est plus importante que l'orientation instrumentale dans une situation d'apprentissage d'une L2 qui concerne l'apprentissage de l'anglais aux États-Unis ou du français au Canada, alors que l'orientation instrumentale est plus importante que l'orientation intégrative dans d'autres situations de L2, par exemple, l'apprentissage de l'anglais en Iran (Vaezi, 2008) ou en Thaïlande (Wimolmas, 2013).

Les étudiants chinois à l'étranger

Les étudiants chinois constituent aujourd'hui une source importante de mobilité étudiante au niveau international. Selon une analyse de l'OCDE, les étudiants chinois représentent 18,2 % de l'effectif d'étudiants en mobilité de formation dans les pays membres de l'OCDE, ce qui confère à la Chine la première place des pays fournisseurs d'étudiants (OCDE, 2011). Une question émerge à partir de ce constat : qu'est-ce qui motive cette mobilité ? Selon une enquête menée par Zheng et ses collaborateurs auprès d'une population chinoise de classe moyenne supérieure de la ville de Guangzhou, une des quatre villes les plus dynamiques du Sud de la Chine, la première motivation est d'ordre social : faire des études à l'étranger constitue un prestige qui tient d'abord à la valeur particulière qu'on accorde aux diplômes étrangers en Chine (Zheng *et al.*, 2003 : 114). Ainsi, aller faire des études à l'étranger est perçu très positivement par les Chinois. « Par ailleurs, comme les études à l'étranger coûtent très cher, aller faire des études ou envoyer l'un de ses enfants faire ses études à l'étranger est le moyen de montrer aux autres sa réussite sociale » (*ibid.*). Bien davantage que favoriser la future insertion professionnelle, il s'agit d'un moyen de flatter l'image familiale. Comme le coût est élevé, « pour les élèves chinois, l'obligation de réussite est impérative vis-à-vis des parents qui ont sacrifié beaucoup pour eux. Ils n'ont pas le droit d'échouer » (Hui, 2010 : 30).

Selon Yang (2006), une autre raison pour faire des études à l'étranger est que certains étudiants chinois en échec dans le système éducatif chinois se voient offrir une seconde chance d'être diplômés. Selon lui,

d'une façon générale, on peut distinguer les étudiants ayant un bon potentiel de ceux qui, rejetés par le système éducatif chinois, cherchent à tout prix à quitter leur pays. Or, on constate que plus de 50 % des étudiants qui vont en Occident sont ceux qui sont des recalés du système d'enseignement supérieur chinois. De ce fait, leur départ est considéré comme une fuite en avant ou une seconde chance pour obtenir un diplôme de niveau supérieur. (Yang, 2006 : 42)

Nous pensons que les mauvaises expériences dans le système éducatif chinois n'ont pas forcément d'influence négative sur certains étudiants chinois. Elles n'affaiblissent pas nécessairement l'envie de réussir et l'effort fourni pour la réalisation. Au contraire, un proverbe chinois dit que « l'échec est le père de la réussite », car l'échec pourrait provoquer, soutenir et agrandir l'envie de réussir. Cette seconde chance d'obtenir un diplôme supérieur à l'étranger est un défi que certains étudiants chinois veulent absolument réussir.

L'apprentissage hors de la classe

Benson définit l'apprentissage hors de la classe comme « *any kind of learning that takes place outside the classroom and involves self-instruction, naturalistic learning or self-directed naturalistic learning* » (Benson, 2001 : 62). *Self-instruction* implique que les apprenants utilisent des supports adaptées pour améliorer leurs aptitudes en langue cible ;

naturalistic language learning signifie que les apprenants communiquent et interagissent avec les locuteurs de la langue cible involontairement ; *self-directed naturalistic language learning* implique que les apprenants cherchent des situations d'apprentissage en créant des occasions de pratiquer la langue cible.

Dans son étude, Pickard (1996) indique que l'écoute de la radio, la lecture de journaux ainsi que de romans en dehors de la classe sont les activités les plus couramment pratiquées par les apprenants de langues. Dans cette étude ainsi que dans celle de Yap (1998), les apprenants observés ont tendance à choisir des activités qui entraînent les aptitudes de réception (CE et CO) plutôt que des activités de production (EE et EO). Certains chercheurs ont découvert que la télévision, les films, la musique ainsi que l'interaction avec des locuteurs natifs étaient les activités les plus courantes parmi les apprenants de langues (Brooks, 1992 ; Suh *et al.*, 1999). Nous pensons qu'il y a une forte probabilité que les apprenants choisissent leurs activités d'apprentissage hors de la classe en fonction de leurs intérêts personnels, certains préférant la lecture, d'autres préférant le cinéma, etc. Ces activités sont ainsi chargées d'émotions positives, mais il se peut que ces émotions positives soient interrompues par des difficultés linguistiques ou référentielles rencontrées pendant la pratique de ces activités.

Spencer-Oatey et Xiong (2006) ont réalisé une étude auprès d'étudiants chinois qui apprennent l'anglais en Grande-Bretagne. Dans cette étude, ils indiquent que ces apprenants ont peu d'occasion de rencontrer les locuteurs natifs, car ils sont tous inscrits à des cours d'anglais pour étrangers. Une autre difficulté à contourner pour rencontrer des locuteurs natifs et pratiquer l'anglais avec eux est d'ordre psychologique. Certains apprenants manquent de confiance en eux lorsqu'ils interagissent avec les locuteurs natifs ; de plus, beaucoup d'apprenants chinois interviewés pensent qu'il est difficile de nouer un vrai lien amical avec des Britanniques à cause de différences dans la façon de vivre et de concevoir certaines valeurs. La plupart des interviewés préfère se faire des amis asiatiques en raison de la proximité des cultures. Certains interviewés avouent également qu'ils sont moins intimidés à parler anglais avec des non natifs.

Méthodologie et présentation de l'échantillon

Afin d'interroger les motivations d'étudiants chinois qui apprennent le français en France, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs. Cette méthode est décrite par Allport comme un bon moyen pour obtenir des informations si l'on veut savoir ce que pensent les individus, quelles ont été leurs expériences et quels en sont leurs souvenirs, quels sont leurs sentiments et leurs motivations ainsi que les raisons de leurs actions (cité par Berthier, 2006 : 11). Pour que l'échantillon soit représentatif, nous avons opté pour la variation de caractéristiques dans la sélection des interviewés. Par exemple, la durée du séjour en France (depuis au moins un an en France), l'âge (panel d'adultes aux âges différents), le niveau d'étude (baccalauréat jusqu'au doctorat), la formation suivie au moment de l'interview (apprentissage du français, Lettres, Sciences, Sciences humaines et sociales, Arts ; cours de français pour étrangers, faculté, IUT, grande école, conservatoire, école de beaux-arts, etc.), l'origine des interviewés en Chine (Sud, Nord, Ouest, Est, Centre, métropole, campagne), la mobilité géographique en France (changement de lieu de résidence dans différentes régions), le contexte familial (métier des parents, fratrie) ont été des critères de sélection. Ces critères pourraient également être des facteurs susceptibles d'influencer la motivation d'apprentissage de la langue cible.

Ces critères nous ont conduite à sélectionner 15 apprenants chinois : 9 femmes et 6 hommes entre 21 et 32 ans. Le tableau suivant récapitule leur profil :

	Age	Sexe	Métier des parents et place dans la fratrie	Situation familiale actuelle	Origine en Chine	Niveau atteint en Chine	Niveau actuel	Durée du séjour (an)
N° 1	23	F	Père architecte /mère employée de banque Ainée de 2 enfants	Célibataire sans enfant	Centre	Bac	Bac+3 Sciences du langage	4
N° 2	32	F	Parents agriculteurs Ainée de 3 enfants	Célibataire sans enfant	Nord-Est	Bac+4 Anglais	Bac+5 Sciences du langage	7
N°3	31	H	Parents fonctionnaires Ainée de 2 enfants	En couple sans enfant	Est	Bac+3 Biologie	Bac+5 Gestion des entreprises	9
N° 4	28	F	Père rédacteur en chef/mère employée de bureau Enfant unique	En couple sans enfant	Nord-Est	Bac+1 Commerces	Bac+5 Lettres modernes	9
N° 5	25	H	Parents fonctionnaires Enfant unique	Célibataire sans enfant	Sud	Bac+4 Aménagement des territoires	Apprentissage du français	1
N°6	25	F	Parents agriculteurs Ainée de 2 enfants	Mariée un enfant	Centre	Bac+2 Anglais	Apprentissage du français	2
N°7	26	F	Parents commerçants Ainée de 3 enfants	En couple sans enfant	Taiwan	Bac+4 Beaux-arts	Bac+2 Beaux-arts	2
N°8	21	H	Mère médecin Enfant unique	Célibataire sans enfant	Est	Bac+2 Mécanique des matériaux	Bac+3 Mécanique des matériaux	1
N°9	23	H	Parents fonctionnaires Enfant unique	Célibataire sans enfant	Sud	Bac+2 Réseaux et communications	Bac+1 Réseaux et communications	1,5
N°10	24	F	Père technicien/mère commerçante Enfant unique	Célibataire sans enfant	Nord-Est	Bac+4 Sciences économiques	Apprentissage du français	2
N°11	24	H	Père employé d'entreprise/ mère médecin Enfant unique	Célibataire sans enfant	Nord	Bac+4 Didactique de la musicologie	Chant d'opéra	2
N°12	30	F	Père fonctionnaire/ mère enseignante Enfant unique	Célibataire sans enfant	Est	Bac+4 Commerce international	Bac+5 Commerce	8
N°13	22	F	Père magistrat/mère comptable Enfant unique	Célibataire sans enfant	Centre	Bac	Bac+3 Sciences du langage	4
N°14	29	F	Père ouvrier/mère enseignante Enfant unique	Célibataire sans enfant	Nord-Est	Bac+4 Anglais	Bac+4 Sciences économiques	8
N°15	24	H	Parents fonctionnaires Enfant unique	Célibataire sans enfant	Sud	Bac+4 Sciences informatiques	Bac+6 Automatisation et informatique industriels	1

Tableau 1. Profils des interviewés

La variation des profils au point de vue des contextes familiaux/personnels et des expériences scolaires caractérise notre échantillon.

Les entretiens ont été réalisés en chinois, la langue maternelle de la chercheuse et des interviewés. Deux raisons nous ont guidée dans ce choix. Premièrement, certains interviewés avaient des difficultés à s'exprimer en français. Nous avons voulu éviter l'écueil d'entendre des silences ou des réponses sans nuances face à des questions parfois mal comprises ou

amenant des réponses qui imposent un vocabulaire sortant de l'ordinaire. Deuxièmement, nous croyons que la langue maternelle permet aux interviewés d'exprimer plus facilement et précisément leurs émotions qu'une L2.

Nous avons conçu un guide d'entretien qui comporte des questions posées dans un ordre chronologique afin de connaître les raisons des choix des interviewés dans les différentes étapes de leur apprentissage du français. Les questions posées sont : « Qu'est-ce qui t'a amené à faire tes études à l'étranger ? » « Pourquoi as-tu choisi la France et le français ? » « Penses-tu que la maîtrise du français est nécessaire pour réussir dans tes études ? » « Cherches-tu des occasions pour apprendre/pratiquer le français ? » « Quels contacts as-tu avec le français et le chinois dans la vie quotidienne ? » « As-tu des amis avec qui tu peux pratiquer le français ? » « As-tu des loisirs en français ou en chinois ? » « Qu'est-ce que tu voudrais faire après tes études en France ? » « Est-ce que le français sera important dans ta vie professionnelle ? ». Les entretiens ont été intégralement enregistrés et ensuite transcrits en sinogramme avec des marqueurs para-verbaux comme le rire, le soupir, etc. Nous traduisons les réponses des interviewés en français dans les rubriques suivantes.

Dans cet article, nous présentons et analysons les témoignages de quatre interviewés sélectionnés parmi les quinze entretiens réalisés pour la richesse et la diversité des réponses fournies. Nous procédons d'abord à la description des profils de ces quatre interviewés.

Fu¹ (interviewée N° 13) est en France depuis quatre ans, elle a vingt-deux ans. Elle est enfant unique, son père est magistrat dans un tribunal chinois, sa mère est comptable dans une entreprise. Elle a obtenu l'équivalent du baccalauréat avant de venir en France. Fu a débuté son apprentissage du français avec des cours proposés par une université chinoise pour les étudiants qui préparent un séjour en France, cet apprentissage a duré quatre mois. Lorsqu'elle est arrivée en France, elle a suivi six mois de cours de français dans un IUT de la région Lorraine qui propose des cours de français pour les étrangers. Après cette formation de français, elle s'est inscrite en première année de licence de Gestion des entreprises dans ce même IUT et a obtenu son diplôme. Malgré cette réussite, elle trouvait que les connaissances acquises ne coïncidaient pas vraiment avec ses centres d'intérêt. Elle a décidé de changer de filière et de poursuivre ses études en Sciences du langage. Elle était inscrite en troisième année de licence dans une université de la région Lorraine au moment de l'interview.

Tang (interviewé N° 9) est en France depuis un an et demi. C'est un étudiant chinois âgé de vingt-trois ans. Il est enfant unique, ses parents sont fonctionnaires. Tang a débuté l'apprentissage du français en Chine lors de ses études à l'université, car il était inscrit dans un programme international proposé par son université en Chine et des IUT en France. Au bout d'un an et demi d'études en Réseaux et communication et d'apprentissage du français, il a rejoint la France. À son arrivée, il a dû reprendre en première année de licence de Réseaux et communication dans un IUT en Provence-Alpes-Côte d'Azur. En même temps, des cours de soutien de français lui ont été proposés. Après un an d'étude, il a échoué aux examens de spécialité et de français, et a été envoyé dans un autre IUT dans la région Lorraine afin de recommencer ses études en première année.

Qin (interviewée N° 4) est en France depuis neuf ans, elle a vingt-huit ans. Qin est enfant unique, ses parents sont retraités : son père était rédacteur en chef d'une maison d'édition chinoise et sa mère employée de bureau dans une entreprise. Qin a décidé de venir en France après un an d'études de Commerce dans une université chinoise. Elle a débuté l'apprentissage du français en Chine avec des cours particuliers dispensés par un professeur d'université pendant quatre mois. Lorsqu'elle est arrivée en France, elle s'est inscrite dans une école de français de la région Bourgogne pendant trois semestres. Après l'apprentissage du français, Qin a fait un an d'études de Gestion dans un IUT de la région Centre. Elle s'est rendu compte

¹ Un pseudo-prénom est utilisé pour chaque interviewé pour garantir l'anonymat.

que cette spécialité ne l'intéressait pas et a décidé de se réorienter vers des études de Lettres dans une université de la région Lorraine. Elle était inscrite en deuxième année de master de Lettres modernes au moment de l'interview.

Hu (interviewée N° 1) est en France depuis quatre ans, c'est une étudiante chinoise âgée de vingt-trois ans. Elle a un frère jumeau. Son père est architecte, sa mère est employée de banque. Elle a obtenu le baccalauréat avant de venir en France. Hu a débuté son apprentissage du français dans une université chinoise qui propose des cours de français pour les étudiants qui souhaitent partir étudier en France, cette formation a duré quatre mois. Après son arrivée en France, elle a suivi quatre mois de cours de français dans un IUT de la région Lorraine qui propose des cours de français pour les étudiants étrangers. À l'issue de cette formation, elle s'est inscrite en première année de licence de Technologie de communication dans un autre IUT de la région Lorraine. Après deux ans d'études de spécialité et une réussite aux examens, elle a décidé de changer d'orientation, car les études de technologie ne lui plaisaient pas. Elle s'est inscrite en troisième année de licence de Sciences du langage dans une université de la région Lorraine. Au moment de l'interview, elle était en première année de master de cette spécialité.

Les caractéristiques saillantes de ces quatre interviewés sont qu'ils sont arrivés en France jeunes (aux alentours de 20 ans) et qu'ils y demeurent depuis un temps assez long. Ces interviewés sont tous inscrits dans un cursus universitaire : l'utilisation du français concerne non seulement leur vie quotidienne mais aussi leurs études. Certains d'entre eux ont changé de région pour leurs études et aussi de cursus pour des raisons liées à leurs centres d'intérêt.

Études de cas

Fu

Nous avons interrogé Fu sur l'origine de son départ à l'étranger :

Les notes que j'ai obtenues au Gaokao² suffisaient seulement pour entrer dans une université de catégorie 2, donc une mauvaise université qui présageait d'un mauvais avenir professionnel. En plus, mon père m'a conseillé de partir voir le monde et mes parents pouvaient subvenir à mes besoins financiers.

Nous pouvons identifier dans cette réponse trois causes : la recherche d'un meilleur avenir, l'influence des proches et l'aide financière parentale. Quant à savoir pourquoi elle a choisi la France et le français, une langue qu'elle n'a jamais apprise pendant sa scolarité en Chine, elle nous confie ceci :

Parce que j'avais peur d'aller ailleurs. Mon père connaissait les parents d'un étudiant chinois qui est venu en France, ses parents ont dit que ce n'était pas mal, mon père leur a fait confiance et il m'a choisi la France.

Nous comprenons que le choix de la France et du français de Fu est en réalité un choix parental. Cette interviewée n'a exprimé aucun intérêt particulier pour ce pays et pour cette langue. Nous pensons que le début de la construction du projet d'études de Fu est marqué par une sérieuse fragilité, car un choix imposé par les autres ne saurait se traduire facilement en actions pour l'apprenant.

² Concours national d'entrée d'éducation supérieure. Les candidats choisissent l'université à laquelle ils veulent s'inscrire en fonction des notes obtenues au concours. Les universités chinoises sont classées en trois catégories, les candidats ayant les meilleures notes peuvent choisir les universités de catégorie 1.

Nous allons maintenant découvrir ce qui motive l'interviewée dans l'apprentissage du français en France et ce qu'elle fait pour l'apprendre. Dans le cadre scolaire, l'interviewée pense que l'apprentissage du français a un lien important avec la réussite de ses études universitaires qui se font en français :

Apprendre le français est un processus cognitif, si je peux bien connaître le fonctionnement de ce processus, je pourrai réussir d'autres apprentissages.

Selon l'interviewée, l'apprentissage du français est une occasion de mieux connaître son propre fonctionnement cognitif. Cette connaissance serait susceptible de faciliter des apprentissages d'autres matières. Bien que l'interviewée considère que l'apprentissage du français est important, elle ne fournit pas beaucoup d'efforts :

Je n'aime pas chercher des occasions pour pratiquer le français, je préfère que l'apprentissage ait lieu naturellement. Je pense que ce n'est pas nécessaire de chercher des occasions, parce que l'envie de s'exprimer n'est pas forte lorsqu'on sait que c'est un entraînement, il faut qu'une situation m'oblige à exprimer quelque chose, là je sens un besoin urgent et j'apprends plus rapidement.

L'interviewée préfère apprendre le français spontanément, dans des situations « naturelles », sans chercher à provoquer des occasions d'apprentissage. C'est aussi ce que Benson (2001) appelle *naturalistic language learning* (voir *supra*). Selon cette interviewée, le besoin de s'exprimer est un facteur motivant pour l'apprentissage.

Si l'interviewée ne cherche pas à créer des occasions pour apprendre le français, nous nous interrogeons sur la fréquence des « situations naturelles », voici sa réponse :

Je parle chinois avec mes amis chinois, je réfléchis en chinois, le français, je l'utilise en cours.

L'utilisation du français se restreint au cadre des études pour l'interviewée. Une hypothèse qui peut expliquer cette situation est que l'interviewée n'a pas de contacts avec des francophones dans la vie quotidienne.

Des vrais amis à moi sont des Chinois, je parle à des Français quand je leur emprunte des notes de cours. Je trouve que les Français n'acceptent pas facilement les étrangers comme vrais amis, certains Français ne parlent qu'avec des Français, ils n'ont pas envie de me parler.

L'interviewée exprime ici sa difficulté à nouer des liens amicaux avec des Français. Est-elle vraiment isolée par certains Français autour d'elle ou a-t-elle des *a priori* négatifs sur la sincérité d'une amitié avec des étrangers ? Nous n'avons pas de réponse. Ce que nous avons senti pendant l'interview est que Fu est une fille timide et pensive.

Bien que l'interviewée n'ait pas l'occasion de communiquer régulièrement en français avec des locuteurs natifs, cela ne l'empêche pas de pratiquer cette langue dans un cadre privé :

Je suis bouddhiste, je lis tous les jours le soutra bouddhique. Je lis aussi des œuvres confucéens et taoïstes, j'aime la culture chinoise traditionnelle. Je lis des livres de Carl Gustave Jung, il écrit sur la psychologie, je regarde parfois des émissions chinoises sur les demandes d'emploi. J'aime bien réfléchir à des sujets de philosophie ou de psychologie (rire). <Tu lis tous les livres en chinois ?> Non, par exemple, les livres de Jung ne sont pas tous traduits en chinois, je lis en ce moment un livre de Jung en français, je lis aussi des livres sur la cognition.

La lecture de livres en français permet à Fu d'être en contact avec la langue cible pendant son temps libre. Le loisir implique le désir et le plaisir, la pratique de ce loisir en utilisant la langue cible pourrait constituer un facteur motivationnel pour l'apprentissage du français par cette interviewée.

Quel est le projet de Fu pour son avenir professionnel ? Quelle place le français occupe-t-il dans ce projet ?

Je voudrais faire de la recherche. Par exemple, je crée un programme et puis j'enseigne le français en Chine, lorsque j'ai des résultats, je reviens en France pour chercher des solutions, quand je trouve des solutions, je repars en Chine pour faire de l'expérience. Je souhaite rester dans ces deux cultures, pas de rupture avec l'une d'entre elles.

Je voudrais faire une thèse en psycholinguistique pour étudier l'acquisition d'une L2 à l'âge adulte. Je trouve que la rencontre des langues est précieuse, j'aime bien réfléchir à ça.

Le français est important dans le projet professionnel de Fu, car cette langue est l'outil indispensable pour la réalisation de son projet.

L'évaluation de l'utilité du français par l'interviewée est positive, le but de l'apprentissage est clair, cependant, l'effort que l'interviewée fournit dans l'apprentissage ne semble pas être optimal, car elle s'attend à ce que l'apprentissage ait lieu naturellement et sans prise d'initiative. Les cours à l'université et la lecture de quelques livres en français sont les seuls contacts de l'interviewée avec le français. Fu est une apprenante potentiellement motivée mais pas suffisamment active.

Tang

Tang explique la raison de son départ à l'étranger ainsi :

Il y a de plus en plus de Chinois qui sont diplômés, et il y a de moins en moins de travail en Chine. Surtout, l'université que j'ai choisie proposait ce programme d'études international, mes parents soutenaient aussi mon idée de faire mes études à l'étranger. Je pensais qu'avec un diplôme étranger, je pourrais avoir plus de choix dans mon futur métier.

L'amélioration de sa compétitivité sur le marché de travail ainsi que le soutien de ses parents constituent les facteurs initiaux du projet de Tang de faire des études à l'étranger. Pourquoi la France est-elle le choix de l'interviewé ? À cette question, il répond :

Parce que faire des études en France n'est pas très cher. Dans les programmes que mon université en Chine m'a proposés, il y avait la France, le Royaume-Uni et l'Irlande, les frais pour la France étaient les moins élevés. En plus, la vie en France n'est pas extrêmement chère, c'est une raison principale ; dans les autres pays, ma famille ne pourrait pas me payer les études.

Le coût raisonnable des frais d'études et de la vie en France a guidé le choix de Tang dans sa destination. L'attractivité d'un pays pour des étudiants chinois se mesure aussi à l'aune du coût du séjour et de la valeur du diplôme obtenu³. Nous pensons cependant que la contrainte financière reste la plus forte : la France étant l'un des pays choisis par les étudiants chinois issus des familles de classe moyenne.

Bien que Tang ait choisi la France par défaut et sans intérêt particulier, le besoin de la langue pour ses études est réel et devrait le motiver à l'apprendre. Pourtant, il n'en est rien :

Je pense qu'il n'y a pas de lien entre la maîtrise du français et la réussite des études de spécialité, peut-être que si tu maîtrisais le français, les études deviendraient plus faciles, mais je pense qu'il n'y a pas de lien.

Selon Tang, le lien entre la maîtrise du français et la réussite de ses études n'est pas établi. Autrement dit, l'*excitation* (Mitchell, *op. cit.*) pour la réalisation d'un but, ici la maîtrise du

³ Le classement des universités mondiales par l'Université de Jiaotong de Shanghai est un bon exemple. Mieux l'université est classée, plus son diplôme délivré est valorisé.

français pour réussir les études, est nulle dans le cas de Tang. Cela se vérifie dans l'effort que l'interviewé fournit dans son apprentissage personnel de la langue :

Depuis que j'ai commencé l'apprentissage de ma spécialité, je ne pratique plus le français en dehors de la classe. Je compte seulement sur la communication avec les enseignants et les camarades pendant les cours.

Sans effort particulier de la part de l'interviewé pour apprendre le français, la motivation d'apprentissage est quasiment inexistante chez Tang. Nous avons poursuivi notre interrogation sur ses contacts avec le français dans la vie quotidienne afin de comprendre la fragilité de sa motivation :

J'utilise le plus souvent le chinois, parce que tous mes contacts sont Chinois. Le français, je ne l'utilise qu'à l'école.

Sans contact avec des locuteurs natifs, Tang élimine toutes les occasions de pratiquer le français dans sa vie quotidienne. Pourquoi se trouve-t-il dans cette situation ? Voici son explication :

Je ne parle pas bien français. Je ne m'intéresse pas aux mêmes choses que mes camarades français ; on n'a pas d'intérêts, pas de sujets communs, je ne sais pas de quoi je peux leur parler. À la limite, on se salue, on parle un peu de ce qu'on fait en cours, mais rien d'autres.

La perception de l'incompétence en communication en langue cible ou le manque de confiance en soi empêche Tang de s'approcher des camarades français. Mais, la raison principale de cette distance voulue provient des différences culturelles perçues entre lui et ses camarades. A-t-il tout de même des loisirs en langue française ?

Je ne regarde pas la télévision, je ne m'intéresse pas du tout à la télévision française. <Tu t'intéresses à quoi alors ?> Je regarde des choses en chinois, par exemples, des films, des feuilletons ou des forums d'informations. Je ne regarde jamais de choses en français.

Ce témoignage confirme que l'interviewé limite ses contacts avec le français au minimum dans la vie quotidienne, car ses activités pour se distraire ne nécessitent pas la langue cible. Nous avons interrogé l'importance du français dans la vie professionnelle de Tang, il répond :

Je vais essayer de trouver un travail en France, mais je pense que je rentrerai en Chine à la fin. <Pourquoi ?> Ma famille me manque.

Je pense que le français sera important, parce que c'est une compétence en plus, ça pourrait favoriser et élargir mon choix de travail.

Tang a le projet de travailler temporairement en France afin d'obtenir de l'expérience professionnelle avant de rentrer définitivement en Chine. Aussi, il considère que la maîtrise du français pourrait favoriser le développement de sa carrière professionnelle.

Malgré cette représentation de l'importance de la maîtrise du français dans sa future carrière, l'interviewé ne semble pas fournir assez d'efforts dans l'apprentissage de la langue cible. L'attitude positive ne provoquerait pas automatiquement l'intensité d'actions ou la persistance. Comme Fu, Tang est un apprenant potentiellement motivé mais pas actif.

Qin

Qin nous explique l'origine de son projet de faire des études à l'étranger :

Je ne sais pas trop, je n'aimais pas la spécialité que j'étudiais en Chine, je n'avais pas eu une note suffisante à l'examen d'entrée à l'université pour que je puisse choisir la spécialité qui me

plaisait. Après un certain temps, je me suis rendu compte que je n'aimais vraiment pas ce que j'étudiais, je ne trouvais pas d'autres solutions, parce que c'était en Chine, enfin j'ai décidé de partir à l'étranger.

Comme dans le cas de Fu, ce qui a motivé le départ de Qin est lié à des mauvaises notes obtenues au Gaokao⁴. Avoir une deuxième chance de choisir une spécialité qui lui plait n'était possible qu'à l'étranger. Nous avons demandé à Qin si le choix de sa destination était dû au hasard, elle nous a confié ceci :

La plupart de mes amis ont choisi un pays anglophone, moi, je trouvais que mon anglais était vraiment faible, je n'avais aucune envie d'aller dans un pays anglophone. Donc, je voulais changer complètement et commencer à apprendre une nouvelle langue, je pensais que ce serait mieux pour moi. Je voulais choisir l'allemand, mais je préférais la littérature, l'Allemagne représente les technologies, enfin j'ai choisi la France.

Le choix de la France par Qin n'est pas dû au hasard. Elle a, en effet, choisi ce pays pour son patrimoine culturel et littéraire. L'autre raison de ce choix est que l'interviewée ne souhaite plus continuer à apprendre l'anglais, qui lui a laissé de mauvais souvenirs. S'initier à une langue nouvelle pour mieux réussir est l'objectif de Qin.

Qin pense aussi que la maîtrise du français et la réussite de ses études ont un lien fort :

Le français est l'outil d'études, si tu ne le maîtrisais pas, je pense que ce serait impossible d'obtenir le diplôme.

Selon Qin, la réussite des études est conditionnée par le niveau de maîtrise du français. Son désir de maîtrise est fort. Est-ce que cela se traduit dans l'action ?

Je ne cherche pas exprès à m'entraîner, sauf si je me rends compte que j'ai besoin d'apprendre des points précis. Je n'ai jamais essayé de chercher exprès des Français et leur parler pour pratiquer le français.

Comme Fu, Qin ne cherche pas à créer des occasions pour apprendre le français. Mais l'interviewée a exprimé sa conscience d'apprendre en cas de besoin. Quant à l'utilisation du français dans la vie quotidienne, elle nous dit :

Je parle chinois à la maison, le français en dehors. L'importance des deux langues est égale.

Qin utilise le chinois et le français à fréquences égales, elle a des contacts avec des francophones dans la vie quotidienne.

La plupart de mes amis sont chinois, j'ai aussi quelques amis français assez proches.

La construction de relations amicales avec des locuteurs natifs pourrait donner l'envie de connaître la langue cible et sa culture.

Nous avons demandé à l'interviewée si elle avait des loisirs en lien avec le français ou le chinois :

J'aime regarder la télévision française et des films français, j'aime regarder des choses en français, je ne fais que ça pendant mon temps libre.

Le français occupe tout le temps libre de Qin, qui exprime une grande passion pour les médias français. Cette passion lui donne le moyen d'être en contact avec le français en

⁴ Les notes obtenues au Gaokao déterminent non seulement le choix de l'université, mais aussi la spécialité à étudier. Les spécialités les plus demandées exigent les meilleures notes.

permanence. De plus, le plaisir, ou l'attitude positive, caractérise ce contact. Qin a affirmé qu'elle ne se créait pas d'occasions pour apprendre le français, en fait, elle l'apprend inconsciemment quotidiennement.

Qin nous parle de l'importance du français dans sa future carrière :

Je voudrais trouver du travail comme traductrice ou enseignante du français. < Où ?> Je veux que ce soit en France d'abord, après je ne sais pas trop, mais à la fin je rentrerai en Chine.

Le français sera l'outil indispensable pour que Qin exerce son métier à l'avenir, ainsi elle considère que cette langue est importante.

Nous pouvons qualifier Qin comme une apprenante motivée, car elle a une attitude positive envers la langue française ainsi qu'un désir fort pour la maîtriser pour son futur métier. Par ailleurs, elle a des contacts réguliers avec le français dans la vie quotidienne en pratiquant certains loisirs et tisse des relations amicales avec des locuteurs natifs. Par conséquent, elle reste active dans l'acquisition de la langue cible.

Hu

Hu explique son choix de faire des études à l'étranger ainsi :

Il y a beaucoup de Chinois qui partent faire leurs études à l'étranger, je pensais que c'était bien.

Suivre la tendance c'est en quelque sorte suivre les autres en croyant que ce qui est bénéfique pour eux doit aussi l'être pour soi. Cette croyance est un élément constitutif de la motivation de Hu de faire ses études à l'étranger. L'interviewée nous a aussi expliqué la raison pour laquelle elle a choisi la France et le français :

Je n'avais jamais appris le français à l'école, je pensais que ce serait bien de l'apprendre, parce que tout le monde apprend l'anglais en Chine, enfin, j'ai choisi la France et le français.

Hu exprime ici la plus-value apportée par l'originalité qui consiste à apprendre le français pour un Chinois. Le choix de Hu est guidé par l'excitation de la découverte d'une nouvelle langue.

En plus de l'envie de découvrir une nouvelle langue, Hu pense aussi que la maîtrise du français est importante pour la réussite de ses études en France :

Je pense que si tu maîtrises le français, ça veut dire que tu es sérieux et fournis des efforts dans ce que tu fais. C'est une bonne attitude indispensable pour la réussite de toute chose, y compris dans les études et le travail.

Selon Hu, la réussite nécessite des efforts, et les efforts constituent une règle applicable à toutes les situations de la vie qui impliquent la réalisation d'objectifs. La réussite des études, comme la maîtrise du français, est un exemple de récompense des efforts. Est-ce que l'interviewée fournit des efforts dans l'apprentissage du français ? Voici sa réponse :

Je ne cherche pas exprès à pratiquer le français. Je pense que les conversations que je fais avec mes camarades à la faculté sont déjà de l'entraînement. Je regarde la télévision tous les jours, c'est aussi de l'entraînement. J'ai beaucoup d'occasions d'apprendre l'oral, mais pas l'écrit.

Hu compte sur les interactions avec ses camarades dans le cadre scolaire pour pratiquer le français. Comme Qin, Hu est également une consommatrice fidèle de la télévision française. Hu est consciente que ses pratiques du français sont limitées à l'oral, est-ce une façon d'exprimer son regret de ne pas pratiquer l'écrit suffisamment ?

Nous pensons que Hu a des contacts réguliers avec le français, elle le confirme :

J'utilise plus le français que le chinois. Je parle français avec mes camarades de classe, ce sont aussi des amis dans la vie, on sort souvent ensemble et on voyage à l'étranger pendant les vacances. Seulement en weekend, parfois je parle chinois avec des amis chinois. Je pense que j'utilise plus le français que le chinois.

Nous nous sommes intéressée aux loisirs de Hu en lien avec le français et le chinois. Elle nous a dit qu'elle regardait la télévision française et des films ou feuilletons chinois, mais qu'elle avait une préférence plus marquée pour la télévision française.

Le projet professionnel de Hu a aussi un lien fort avec le français :

Si je rentre en Chine, je voudrais devenir professeur de français ou traductrice, enfin un travail en lien avec le français. Si je reste en France, je voudrais devenir professeur de chinois. Je pense que je rentrerai en Chine.

Le projet professionnel de Hu est en lien fort avec le français dont le niveau de maîtrise influence l'exercice de son métier :

Je vais choisir un métier qui utilise le français à condition que je puisse encore progresser dans les deux ans à venir.

Hu nous semble être une apprenante motivée. Son choix initial, lié à la représentation de l'avantage de la maîtrise du français qui est peu enseigné/appris en Chine, est déjà une stratégie pour augmenter sa compétitivité sur le marché du travail en se démarquant d'autres Chinois qui apprennent l'anglais. Son projet professionnel bien défini en lien avec le français la motive à apprendre cette langue. Ainsi, elle est active et volontaire et saisit toutes les occasions de pratiquer la langue française dans les cadres scolaire et privé.

Synthèse

Un schéma peut résumer les raisons de choix et d'actions de ces quatre interviewés à différentes étapes dans leur apprentissage du français :

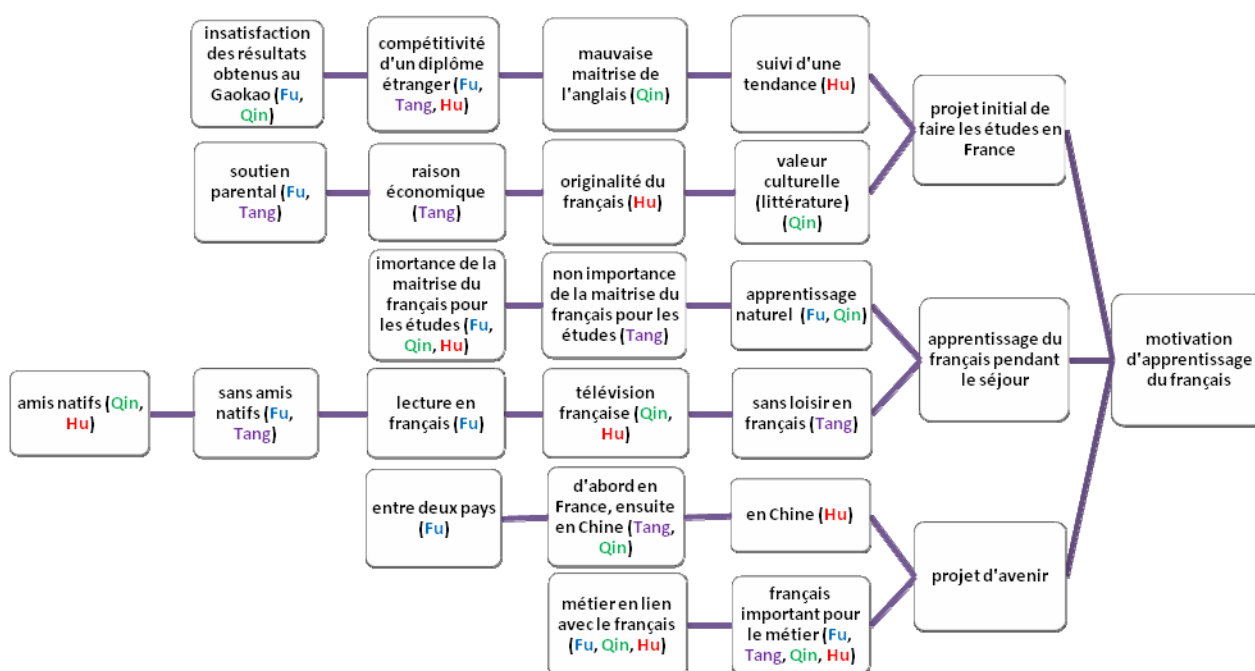


Schéma 1. Orientations et comportements à différentes étapes dans l'apprentissage du français

L'orientation instrumentale domine les réponses des interviewés dans la justification de leur choix de faire des études en France ; seule une interviewée a exprimé de l'intérêt pour la culture française, soit une orientation plutôt intégrative. Le choix de la France et du français, pour la plupart des interviewés, est un choix stratégique et réfléchi. Une attitude positive est révélée dans cette phase de décision, car elle donnerait une deuxième chance de choisir une université et une spécialité, ce qui pourrait présager d'un meilleur avenir professionnel. Cette décision permettrait de découvrir et d'apprendre une langue peu enseignée/apprise en Chine et d'éviter de continuer à apprendre l'anglais pour certains. Cette décision permet à des apprenants chinois et à leurs familles de financer les études aisément grâce au coût peu élevé du séjour en France.

Cette orientation initiale ne détermine pas si l'apprenant va faire des efforts pour intégrer le pays d'accueil ou pour apprendre la langue cible. C'est à ce niveau que la distinction entre orientation, attitude, désir et action est importante. La plupart des apprenants considèrent la maîtrise de la langue cible comme un objectif à atteindre, et ainsi prévoient un comportement actif pour le réaliser. Cependant, pendant la réalisation de cet objectif, certains apprenants fournissent beaucoup d'efforts tandis que d'autres n'en fournissent que très peu, voire aucun. L'intérêt est de savoir quel effort l'apprenant fournit dans l'apprentissage. Les exemples de nos interviewés montrent que l'effort fourni pour apprendre le français pendant le séjour en France n'est pas toujours conscient. Lorsque l'apprentissage a lieu dans une atmosphère de loisir, l'effort, qui implique souvent un coût physique ou mental, n'est pas ressenti. L'exemple de Fu qui apprécie de lire des essais en psychologie et celui de Qin et Hu qui consomment la télévision française accèdent bien cette idée. Ces activités d'apprentissage correspondent à des intérêts personnels. Certaines émotions positives, comme la joie, la satisfaction de la curiosité, sont susceptibles d'être éprouvées dans ces activités. La « stratégie d'apprentissage » n'est pas une expression exacte pour qualifier ces activités, car elles ne sont pas réfléchies ou planifiées pour atteindre l'objectif d'apprendre. Cela est confirmé par tous les interviewés, qui ne cherchent pas d'occasions de pratiquer le français pour l'apprendre. Le degré d'exposition à la langue cible dépend complètement des centres d'intérêts des interviewés. L'interviewé Tang n'a pas de centre d'intérêt en lien avec la langue française, c'est la raison pour laquelle le français est absent de sa vie privée.

Un autre point intéressant à observer est le contact avec des amis français. Fu et Tang n'ont des contacts avec des camarades français que dans le cadre scolaire, tandis que Qin et Hu ont des amis français avec qui elles communiquent régulièrement. La communication avec des locuteurs natifs est couramment utilisée comme une stratégie d'apprentissage par des apprenants de langue. Nous pensons que la création d'un lien d'amitié n'est pas simplement une stratégie, car cette relation fournit à l'apprenant une émotion positive envers la culture de ses amis et leur langue. Le contre-exemple de Tang nous renseigne sur le fait que l'intérêt pour la culture des autres est primordial afin d'établir cette relation amicale. La personnalité de l'apprenant est sans doute également un facteur qui détermine la volonté d'établir des relations amicales avec des locuteurs natifs. Certaines personnes sont plus ouvertes, donc acceptent plus facilement des coutumes ou des pensées différentes que certaines autres ; certaines sont plus extraverties, donc vont plus facilement vers les autres. Nous avons ressenti ces différences en faisant les interviews. Hu est un bon exemple d'ouverture et d'extraversion, elle aime découvrir des cultures différentes et s'exprimer. Nous pensons que ces traits de personnalité facilitent ses contacts avec des locuteurs natifs et sont favorables à son apprentissage du français. Fu, Tang et Qin nous semblent moins extravertis que Hu. Fu et Qin donnent l'impression d'être plus ouverts à la différence que Tang.

Fu, Qin et Hu sont convaincus que la maîtrise du français est nécessaire pour la réussite de leurs études, au contraire de Tang. Comment expliquer ces différentes représentations ? Nous rappelons que tous ces interviewés ont fait des études dans un IUT en Technologie ou en Gestion. Fu, Qin et Hu ont choisi de se reconvertir dans une autre filière en lien avec la langue française, comme les Lettres modernes ou Sciences du langage ; seul Tang continue ses études en Réseaux et communication à l'IUT. Pourquoi les trois interviewées ont-elles fait ce choix ? N'est-ce pas lié à leur intérêt pour la langue française ? Tant qu'une spécialité est en lien avec la langue, l'apprenant a toutes les raisons de croire que la maîtrise de la langue est indispensable pour la réussite des études, c'est ce que les trois interviewées confirment. Bien que Tang affirme que le français n'est pas important pour ses études, il croit qu'il le deviendra dans sa vie professionnelle. Tous les interviewés ont confirmé cette idée. Nous retrouvons ici l'orientation instrumentale de l'apprentissage du français dans les témoignages des interviewés.

Conclusion

Cette étude a essayé de décrire les parcours de certains étudiants chinois apprenant le français en France en se concentrant sur leurs représentations et leurs actions à différentes étapes du processus d'apprentissage. La notion de motivation a été étudiée sous un angle évolutif. Nous avons trouvé que chacune des composantes de la motivation d'apprentissage décrite par Mitchell (1997), à savoir l'excitation (*arousal*), la direction (*direction*), l'intensité (*intensity*) et la persistance (*persistence*), pouvait être multifactorielle et qu'il existait une fracture entre ces composantes. Par exemple, l'envie de partir à l'étranger (excitation) peut être suscitée par plusieurs facteurs à la fois, comme la valeur du diplôme du pays choisi et l'envie d'apprendre sa langue pour son caractère singulier ; l'intensité peut être caractérisée par la multiplication des contacts avec la langue cible, comme le fait de se faire des amis avec des locuteurs natifs dans le cadre privé ou scolaire et la consommation des médias en langue cible. La fracture entre les quatre composantes de la motivation se manifeste surtout au niveau de l'intensité ou de la persistance. C'est le cas d'un apprenant qui a une ou plusieurs raisons pour apprendre une langue, mais chez qui le passage à l'action n'est pas réalisé intensément ou durablement. À partir de ce constat, nous pouvons distinguer les apprenants motivés (dont les actions peuvent être décrites par les quatre composantes) des apprenants semi-motivés (dont les actions peuvent être décrites par certaines composantes). Un apprentissage sera d'autant plus réussi que les quatre composantes sont réunies.

La motivation d'apprendre une langue dans un pays étranger se construit non seulement autour d'un projet défini avant ou pendant le séjour, mais aussi sous l'influence de l'environnement dans lequel l'apprenant vit, par exemple, les personnes avec qui il communique et ses centres d'intérêts en lien avec la langue cible. Ces facteurs intérieurs et extérieurs interagissent entre eux et déterminent l'envie d'apprendre et l'effort que l'apprenant consent à fournir.

Cette étude a aussi mis en question les notions d'effort et de stratégie d'apprentissage. L'effort inconscient est fourni dans l'apprentissage dans certains exemples que nous avons cités ci-dessus. Bien que les interviewés avouent que la lecture en langue française et la consommation de la télévision française ne sont pas des actions issues d'une stratégie réfléchie, l'effet positif de ces actions sur leur apprentissage du français est indéniable. Ce qui nous incite à penser que si l'enseignant fournit des supports pédagogiques ou des conseils d'apprentissage en lien avec les intérêts des apprenants, le désir d'apprendre doit s'accroître.

Afin de mieux accueillir les étudiants étrangers, nous avons besoin de savoir qui ils sont, ce qu'ils font pour s'intégrer dans le pays d'accueil, comment ils apprennent la langue, quels

projets ils ont, quels bénéfices ils peuvent retirer de ce séjour, quelles difficultés ils rencontrent pendant le séjour et quelles aides nous pouvons leur apporter. Cette étude a contribué à connaître certaines spécificités des étudiants chinois. Nous avons l'intention de continuer à poursuivre cette voie en nous intéressant à des étudiants d'autres origines. À l'issue de ces enquêtes, nous souhaitons élaborer un outil susceptible de faciliter l'intégration des étudiants étrangers en France.

Bibliographie

- BENSON P., 2001, *Teaching and researching autonomy in language learning*, Pearson Education, Harlow.
- BERTHIER N., 2006, *Les techniques d'enquête en sciences sociales : Méthodes et exercices corrigés*, A. Colin, Paris.
- BROOKS F. B., 1992, « Communicative competence and the conversation course: A social interaction perspective », dans *Linguistics and Education*, n° 4(2), pp. 219-246.
- GARDNER R. C., 1985, *Social psychology and second language learning: The role of attitudes and motivation*, Edward Arnold, Baltimore, MD.
- HUI M. Y., 2010, « Parcours chinois dans l'université française », dans *Le français dans le monde – recherches et applications*, n° 47, pp. 27-37.
- MITCHELL T. R., 1997, « Matching motivational strategies with organizational contexts », dans *Research in organizational behavior* (Vol. 19), B. M. Staw et L. L. Cummings (dir.), JAI Press, pp. 57-149.
- MOE A. et DE BENI R., 2001, « Méthode d'étude : des stratégies aux programmes métacognitifs », dans *Métacognition et éducation*, P. A. Doudin, D. Martin et O. Albanese (dir.), Peter Lang, pp. 61-83.
- OCDE, 2011, *Regards sur l'éducation 2011 : les indicateurs de l'OCDE*.
- OXFORD R. L. et NYIKOS M., 1989, « Variables affecting choice of language learning strategies by university students », dans *The Modern Language Journal*, n° 73.3, pp. 291-300.
- PICKARD N., 1996, « Out-of-class language learning strategies », dans *English Teaching Journal*, n° 50, pp. 150-159.
- SPENCER-OATEY H. et XIONG Zh., 2006, « Chinese students' psychological and sociocultural adjustments to Britain: An empirical study », dans *Language, culture and curriculum*, n° 19.1, pp. 37-53.
- SUH J. S., WASANASOMSITHI P., SHORT S. et MAJID N. A., 1999, « Out of class learning experiences and students' perceptions of their impact on English conversation skills », dans *Research report at Indian University*. <http://eric.ed.gov/?id=ED433715>
- VAEZI Z., 2008, « Language Learning Motivation among Iranian Undergraduate Students », dans *World Applied Sciences Journal*, n° 5.1, pp. 54-61.
- WANG J., 2012, *Causes de l'échec d'apprentissage du français par des étudiants chinois en France : étude multifactorielle qualitative et quantitative à partir d'entretiens et de questionnaires*, Thèse de doctorat, Université de Lorraine.
- WILLIAMS M. et BURDEN R. L., 1997, *Psychology for language teachers: A social constructivist approach*, Cambridge University Press, Cambridge.
- WIMOLMAS R., 2013, « A survey study of motivation in english language learning of first year undergraduate students at sirindhorn international institute of technology (SIIT), thammasat university », dans *Foreign Language Learning and Teaching Conference Proceedings*, n°2.1, pp. 904-915.

- YANG P., 2006, « L'enseignement du français en Chine », dans *Le français langue étrangère et seconde : des paysages didactiques en contexte*, V. Castellotti et H. Chalabi (dir.), l'Harmattan, pp. 37-44.
- YAP S. L., 1998, *Out-of-class use of English by secondary school students in a Hong Kong Anglo-Chinese school*, Mémoire de master, University of Hong Kong.
- ZHENG L. H., DESJEUX D. et BOISARD A.-S., 2003, *Comment les Chinois voient les Européens : Essai sur les représentations et les valeurs des Chinois*, PUF, Paris.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Mathilde Anquetil, Béatrice Bouvier-Lafitte, Lucile Cadet, Véronique Castellotti, Stéphanie Clerc, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Fabienne Leconte, Martine Marquillo-Laruy, Danièle Moore, Christiane Perregaux, Marielle Rispaïl.

Laboratoire Dysola – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425